L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX—No. 73 rue [illegible] Chartres.

NOUVELLE-ORLÉANS.

MERCREDI MATIN, 5 JANVIER.

FEUILLETON.

LE BEAU SOLIGNAC.

PAR JULES CLARETIE.

IX. (Suite.)

Je vous ai dit de vous relever, fit lentement Claude Rivière. Je vous ai trop aimée pour avoir la force de punir. Oh! ne craignez rien, je ne vous demande pas de reconnaissance! Je n'ai pas oublié votre trahison, mais en même temps que je m'en souviens, je me rappelle aussi vos premiers sourires, nos premières entrevues, quand Chambaraud n'avait pas encore su mon malheur absolu et ce monde!... C'est en mémoire de cette félicité morte que la clémence envers vous a fait place chez moi à la colère...

—La clémence?... Vous!.... de la clémence! Et envers moi?.....

Elle se tourna éperdue vers Chambaraud:

—Vous l'avez entendu? Il pardonne!... Ah! misérable que je suis!..... J'attendais le courroux, la rage, le châtiment, la violence!... Mais la clémence!.... C'est trop! c'est trop!

—La clémence n'est pas l'oubli, dit froidement Claude Rivière.

Thérèse s'était jetée sur les mains de cet homme et malgré le mouvement qu'il avait fait tout d'abord pour les retirer, elle les serrait nerveusement, elle les étreignait, elle les mouillait de ses larmes. Elle eût voulu les baiser comme les croyantes baisent les pieds d'un saint, avec vénération et reconnaissance, mais elle n'osait les effleurer de ses lèvres. Elle tremblait, écrasée et vaincue.

Cet homme froid, grave, esclave du devoir, lui paraissait maintenant tel qu'elle l'avait entrevu, la première fois qu'il était venu rue des Postes, admirable et debout dans son honneur comme dans une armure.

Et, comme par une atroce ironie, le nom d'Apostino étreignait Thérèse à la gorge. Elle eût voulu le crier, ce nom, en l'accompagnant d'elle ne savait quels outrages. Dans l'espèce d'égarement qui s'était fait, elle ignorait si elle avait eu pour complice, et si elle avait encore, un sentiment qui fût de l'amour ou de la haine.

Claude Rivière reprit ses mains de cette étreinte défaillante, d'une voix plus ferme, cette fois comme un ordre, il répéta:

—Relevez-vous!

Elle se redressa, raide, rejetant en arrière ses magnifiques cheveux qui s'étaient dénoués, et elle regarda son mari comme si elle eût attendu de lui un arrêt de vie ou de mort.

Ainsi, halbarda-t-elle, vous ne me chasserez pas comme on chasserait la plus criminelle des femmes?

Rivière baissa les yeux; quelque vision, évoquée par ces derniers mots, l'obsédait.

Ne me parlez pas de votre crime, dit-il, quand je ne veux me rappeler que mon amour mort!.... Non, je ne vous chasse pas, Thérèse, mais je veux que vous sachiez bien que celui qui vous parle n'est plus votre mari.... Vous vous êtes affranchie des liens contractés, délivrée publiquement, et... Dans cette lutte qui a été toute à vous, il peut rester place pour le dévouement d'un ami, mais il n'y en a plus pour l'affection d'un époux.... Que vous importe, après tant, après votre crime du passé, puisque vous ne m'aimiez pas!

Elle demeurait muette, immobile. Elle commençait à comprendre. La manœuvre de Rivière était nuisible au châtiment.

—Je regrette, reprit-il au commandant, de vous avoir donné un nom qui est aujourd'hui un danger pour vous.... La femme du commandant Rivière doit être amenée activement reconnue par la police que le commissaire lui-même.... Je vous offre donc, pour vous cacher, cet asile où je vais, je crois, en sûreté profonde. Et, si par d'extraordinaire, vous serez ici chez vous!

—Chez moi!

—Tout à fait.

Chambaraud écoutait, tout en s'appuyant contre la muraille, les bras croisés, et se disant tout bas: Celui-là est un homme qui sait être plus qu'un homme!

—Mais, demanda timidement Thérèse... mais vous, commandant?

—Moi?

Oui, fit-elle..... Au moins demeurerez-vous dans cette retraite qui est pour vous le salut, la vie!

Moi? Oh! Ne vous inquiétez pas de moi, répondit Claude. Je trouverai bien un autre asile!

—Vous fuirez? Vous sortirez d'ici?

Voulez-vous donc que je vous impose le supplice de ma présence?

—Commandant, ah! commandant, s'écria Thérèse avec un accent déchirant, pardon! gardez-moi, je prière va devenir folle à la fin!..... Tenez, j'aimerais mieux une balle de ces pistolets qui sont là qu'une de ces froides paroles qui pénètrent dans la poitrine comme des lames.

—Quoi! parce que j'entrerais ici vous partirez, vous irez, au hasard, chercher un asile et prêt à rencontrer la police qui ne vous connaissez pas, qui mort à chaque pas! Et ce serait moi! Et je ne condamnerais à vous livrer parce que partout où est le commandant Rivière, l'épouse coupable doit disparaître?... Mais, mon ami, mon ami, ajouta-t-elle en se tournant vers Chambaraud, je vais me livrer à la police, moi, puisqu'elle me cherche, et je vous jure bien qu'elle ne saura jamais, dût-ce au prix de toutes les tortures, où se cache celui dont le portez le nom!

—Vous ne ferez pas cela, Thérèse, dit Claude.

Et pourquoi pas? .... Que suis-je donc maintenant dans ce monde? Un danger et une épave! Me réfugier au logis où j'ai passé ma jeunesse? Impossible. Les agents de l'empereur m'atteindraient là..... Demander à vous, que j'ai entraîné, votre refuge? Et de quel droit? J'ai brisé lâchement, stupidement, le lien qui me donnait le droit de réclamer ma part de vos dangers..... Ah! vous pouvez bien me pardonner, je suis assez puni, je le vois maintenant. Je n'ai plus qu'à sauver demain comme je voulais fuir hier!

—Je ne me sais pas tué, moi, dit Rivière avec sa voix sûre et douloureuse. Pourquoi vous tueriez-vous?

Elle se sentit, cette fois, plus humiliée encore par ce calme héroïque et pesé grandeur.

Elle recula instinctivement et, pleurant encore, mais pleurant des larmes chaudes et qui coulaient comme le sang d'une blessure, elle se jeta dans les bras de Sylvain Chambaraud, qui, devant une telle douleur, n'eut pas la force de refuser à cette femme l'appui de sa poitrine et de ses bras ouverts.

Claude, silencieux, regardait.

Il ressaillit tout à coup en entendant frapper à la porte et il attendit un moment, dans une incertaine anxiété, écoutant et dit debors retentiraient les coups dans l'ordre maçonnique qui signifiait: C'est un ami!

Non, dit-il. On n'a frappé qu'un seul coup.... Voilà un danger!

Le danger! s'écria follement Thérèse en se dégageant avec brusquerie de l'étreinte de Chambaraud! Ah! bénit soit-il s'il nous réunit!

Nous aurait-on suivis? pensait Chambaraud. Et Plantade vient-il nous avertir?

Il y eut là un moment d'angoisse très court sans doute, mais très profond. Après le premier coup, Rivière en entendit un autre frappé à intervalles inégaux.

Celui qui frappe est dans notre secret, dit-il.

Et il ouvrit brusquement la porte.

Celui qui venait était Solignac,

Vous? dit Claude.

Moi, fit presque gaiement le colonel, et qui passais pour quelque mouchard aux yeux de quelqu'un que vous.

Il montrait Plantade debout derrière lui et très pâle.

Croyez-vous que j'ai vu le moment où il fallait lui passer sur le corps pour arriver jusqu'ici?

Plantade avait des ordres, dit Sylvain Chambaraud.

J'avais promis de surveiller, je surveillais, fit Plantade.

Le colonel était entré, refermant la porte.

En apercevant une femme, qu'il n'avait pas vue tout d'abord, il salua avec son geste de politesse élégante, et n'ajouta pas un mot, attendant que Rivière parlât.

Alors il se fit un silence plus cruel encore peut-être que celui qui avait précédé l'entrée du colonel, et Thérèse demeura debout dans une attitude de statue, tandis que Claude, la contemplant dans le pénétrant regard qu'il lui connaissait, semblait se demander ce qu'il allait faire.

Au bout d'un moment, qui fut glacial, le commandant étendit enfin la main vers Thérèse immobile et dit à Solignac, simplement, gravement:

—Ma femme.

Le yeux de Thérèse, étoints et gonflés, semblèrent s'illuminer tout à coup, à ce nom. Elle étouffa un cri de remerciement insensé, tandis que Chambaraud s'arrêtait par la main, toute frémissante de cette miséricorde et prête à crier au commandant: "Merci!"

Il demeura encore ce nom, ce titre! Elle se sentit comme inondée d'amères joie.

Solignac s'était incliné respectueusement, silencieusement devant Thérèse.

—Monsieur Sylvain Chambaraud, dit encore Rivière en désignant l'ex-convenu nel.

Solignac salua de nouveau et, comme s'il eût voulu compris un silence qu'il devinait pénible:

—Je viens, dit-il à Claude, vous apporter une bonne nouvelle!

—Une bonne nouvelle! Pour moi? fit le commandant avec un de ces sourires mélancoliques où la déception met le doute. Quelle est-elle?

—L'empereur revient. L'empereur à Paris, c'est la liberté pour vous!

—Comment cela? dit Rivière en relevant la tête.

Ce que je ne pouvais écrire, je le dirai. L'empereur ne m'a jamais rien refusé et je veux.....

—Lui demander ma grâce? interrompit le commandant. Je vous prie d'oublier la pensée que vous avez eue, mon cher colonel.....

—Il ne s'agit pas de grâce. Je ne fais de politique ni là ni ailleurs. Il s'agit de rendre le droit de vivre à un soldat qui a bien combattu pour son pays!

—Mais ce soldat est l'ennemi de l'empereur, il a travaillé à saper son pouvoir. Je n'accepterai rien de l'empereur; je ne lui demande que des balles si je le combats encore et que notre cause soit vaincue!

—Le général Males, votre ami, mon cher Rivière, Malet, détenu depuis le mois de juin de l'année dernière et en ce moment à la Force, n'a-t-il pas fait demander à Fouché et à l'empereur sa mise en liberté?

—Soit. Mais Eve Demaillot et Rigomer Bazin, détenus ainsi que lui pour l'affaire du complot de la rue Bourz-l'Abbé, ont-ils réclamé pareille faveur? Non. Laissez-moi donc agir comme eux, moi qui plus fortuné qu'eux ai pu, grâce à vous, briser mes fers et vivre loin d'un cachot.

—Vous êtes incorrigible, dit Solignac.

—Plus que jamais, répondit gravement Claude Rivière, j'aime la liberté et je vous dirais la donner à mon pays? C'est un amour, celui-là, qui dans son austérité, du moins, n'a jamais trompé personne!

Claude Rivière avait dit ces mots avec une sorte d'émotion un peu farouche, un peu amère, comme s'il eût voulu s'exalter lui-même, et il ne vit pas l'expression de douleur qui passa sur le visage de Thérèse, pas plus qu'il n'entendit l'ancien conventionnel Chambaraud murmurant:

—Qui sait?

—Tenez, dit Claude en allant à Solignac, voulez-vous m'enlever une inquiétude et me rendre un nouveau service?

—Je suis à vous de cœur et d'âme.

—Eh bien, ne vous occupez pas de moi, qui suis le plus libre par la pensée et maître de ma destinée, attendant des lendemains qui n'arriveront peut-être jamais, mais dont l'espoir me fait vivre.... Grâce à Castoret, et à mon père, qui me procurent ce dont j'ai besoin, je vis en pleine sécurité dans ce chantier, sans éveiller les soupçons, sans craindre un dénâteur..... Le concierge du chantier, qui met un autre chaque jour ces misérables chambres, ne sait pas qui je suis, et elle est assez payée pour ne me point trahir..... Son fils, au surplus, sous officier d'infanterie, son à la cet des nôtres..... Encore une fois, je n'ai personnellement rien à redouter..... Mais je voudrais que la femme qui porte mon nom pussent se partager ni mes dangers ni mon refuge..... Chercher asile chez un des siens lui est interdit. Ce serait se trahir! Trouvez-lui donc, colonel, un asile certain dans ce Paris où vous connaissez tant de gens..... Vous aurez doublement accompli votre tâche, et vous aurez deux fois assuré notre sécurité!

Je serai heureux de protéger, fit-il un soir jour, madame Rivière, dit Solignac en s'inclinant encore devant Thérèse interdite.

Nous avez raison, commandant, et la noble femme qui a travaillé, comme moi, à votre délivrance, m'aidera de nouveau dans cette œuvre de salut! *A continuer.*

A nos Abonnés des campagnes

Nous sommes obligés de payer à la Nouvelle-Orléans même, depuis le 1er janvier 1875, d'après la nouvelle loi du Congrès, le port de tous les journaux que nous expédions à nos abonnés de l'intérieur. C'est donc à ces derniers, à qui leur posté locale ne pourra plus rien réclamer, de nous rembourser, ou de nous payer le port en même temps que le prix de l'abonnement.

Le port est de 10 cents par mois, pour l'édition quotidienne, et de 25 cents par an pour l'édition hebdomadaire.

Les maîtres de poste ainsi que nos agents devront donc se faire payer ce montant additionnel et nous le transmettre en même temps que le prix de l'abonnement.

EDITION HEBDOMADAIRE DE L'ABEILLE

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières,—littéraires, politiques et autres,—qui ont paru, pendant la semaine, dans l'*Abeille* quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous la vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cents le numéro.

Taux du port de lettres, etc. pour les Etats-Unis.

Voici les taux du port des lettres, etc. pour les Etats-Unis.

N. B.—Tout ce que transporte la malle (excepté les journaux envoyés à des abonnés, d'un bureau de publication connu) doit être affranchi d'avance par des timbres.

Une lettre sur la malle un port est payé en plein, mais sur laquelle un port additionnel peut être exigé, sera expédiée lorsque celle aura été déposée à un bureau de poste, mais il sera dit sur la lettre que le reste du port devra être perçu sur livraison. Si le port n'est point payé ou moins qu'un port plein est payé, la lettre sera envoyée au bureau où sont déposées les lettres non réclamées. S'il y a incertitude, elle arrive à destination, elle paiera, sur livraison, le double du port.

Un port plein signifie trois cents.

Dans les grandes villes, dans les districts qui touchent à de grands centres de populations ayant deux (ou davantage) bureaux de poste à une distance de trois milles l'un de l'autre, toute lettre déposée à l'un de ces bureaux et adressée à une localité dans les limites de livraison d'un autre de ces bureaux, laquelle lettre sera été affranchie par inadvertance par le paiement du port local seulement, pourra être expédiée, mais le reste du port devra être perçu sur livraison.

Si des articles qui doivent payer différents taux de port sont envoyés dans un seul paquet, le taux le plus élevé devra être perçu sur tout le paquet, mais deux (ou davantage) différents articles devant payer le même port peuvent être envoyés dans le même paquet en payement de ce taux sur le paquet entier.

Les articles suivants sont exclus des malle: les liquides, les poisons, le verre les matières explosives; les livres, les brochures, les tableaux et autres publications obscènes ou indécentes; toutes lettres sur ce enveloppes accolées et toutes les cartes postales sur lesquelles des remarques grossières sont écrites, imprimées ou gravées, sur lesquelles des devises déloyales sont imprimées ou gravées; tous les articles qui, par leur forme ou leur nature, sont susceptibles de salir, déligurer ou mutiler le contenu des sacs de malle ou toute personne employée au service de la poste.

Première classe.

Sur les lettres, les paquets cachetés, écritures ou écrivant particulier (excepté les manuscrits de livres et les épreuves corrigées passant des auteurs aux éditeurs et excepté les lettres locales); sur tous les imprimés manuscrits de matières de nouvelles informations autres que celles données par les imprimés primitifs, (excepté la correction d'erreurs typographiques); sur toutes choses ne devant pas payer un port de lettres mais qui sont enveloppées ou attachées de telle sorte que les maîtres de poste ne peuvent les examiner sans en détruire l'enveloppe; sur tous les journaux, magazines et revues envoyés, par les éditeurs aux abonnés et remarquant quoique ce soit autre que des supplément bona fide, de couplures ou des reçus d'abonnement; sur tous les paquets ne devant pas payer de port mais dans lesquels sont cachés des lettres, &c., qui doivent payer le port—3 cents pour chaque once ou fraction d'once. Le poids des paquets est limité à quatre onces.

Sur les lettres locales déposées à des bureaux où la livraison est gratuite, par les porteurs, n'est pas établie, un cent par demi once ou fraction d'once. Le poids des paquets est limité à quatre onces.

Deux me classe.

N. B.—Cette classe comprend tous les journaux, magazine et revues imprimés et émis à des époques annoncées, d'un bureau de publication connu, adressés à des abonnés réguliers.

Affranchissement.

Sec. 5. Qu'à partir du 1er janvier 1875 sur tous les journaux et publications périodiques expédiés, par la malle, d'un bureau connu ou d'une agence de nouvelles, et adressés à des abonnés réguliers ou des agents de nouvelles, le port sera comme suit: sur les journaux et les publications périodiques paraissant toutes les semaines et plus souvent, deux cents par livre et une fraction par livre; moins que livre et une fraction, trois cents par livre et une fraction de livre—pourvu que rien dans la présente loi ne soit interprété de manière à changer ou amender la section 92 de la loi présentement en force, sera considéré comme étant du bureau de poste", et appouvée le 8 juin 1872.

Sec. 6. Qu'à partir du 1er janvier 1875 sur réception des dits journaux et publications périodiques au bureau de poste, ils seront posés ensemble et le port en sera payé par un timbre spécial adhérent qui sera fourni par le maître de poste-général, lequel timbre sera apposé au dit paquet ou au sac qui le contiendra, ou sur un mémorandum constatant le dit paiement, ou autrement, ainsi que décidera le maître de poste général.

Sec. 7. Que les journaux dont un exemplaire a chaque abonné résidant dans les limites du comté où le dit journal est imprimé et publié en partie ou en totalité, passeront franc de port, mais les dits journaux ne seront pas livrés au bureau de poste dans les lettres ni ne seront distribués par les porteurs, à moins de paiement de port ainsi que l'exige la loi.

Troisième classe.

Tout ce qui appartient à la troisième classe doit être payé d'avance et en plein.

N. B.—Le paiement doit se faire, d'avance, en timbres, et le poids ne doit pas excéder celui que prescrit la loi, (c'est-à-dire, quatre livres.) Les paquets pesant plus que le poids prescrit ne passeront point par la malle.

Sur les brochures, les publications faites de temps en temps, les journaux, revues et magazins passagers; les petites affiches, les affiches, les feuilles de musique, les circulaires non cachetées, les prospectus, les manuscrits de livres et les épreuves, les cartes imprimées, les mappes, les lithographies, les impressions, les tableaux, plus chromo, les gravures, les semences, les boutures, les bulbes, les racines—l'cent pour chaque deux onces ou fraction d'once. Le poids des paquets est limité à quatre livres.

Sur les livres—1 cent pour chaque deux onces ou fraction d'once. Le poids des paquets est limité à quatre onces.

Sur les circulaires non cachetées, les journaux passagers ou adressés à des abonnés réguliers—excepté, les journaux hebdomadaires, qui peuvent être livrés aux abonnés sur paiement, d'avance, de taux trimestriels réguliers, et sur les publications périodiques dont le poids n'excède pas deux onces—quand ces journaux, etc., sont déposés à un bureau de porteurs de lettres, pour livraison par le bureau ou ses porteurs—1 cent chacun.

Sur les publications périodiques de deux livres, quand elles sont déposées à un bureau de portage de lettres pour livraison par le bureau ou par des porteurs—2 cents chacun.

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.

SEULE LIGNE DIRECTE POUR LA FRANCE.

PAQUEBOTS-POSTE FRANÇAIS.

LIGNE POSTALE

DE NEW-YORK, AU HAVRE.

Les splendides bâtiments de cette ligne favorite partiront comme suit du Nord en passant plus au Sud que toutes les autres lignes.

FRANCE, Rudelle, samedi, 8 janvier.
LAFAYETTE, Sanglier, samedi 22 janvier.
AMERIQUE, Poussels, samedi, 5 février.

PRIX DU PASSAGE en OR (y compris le vin) Première cabine, $120 et $150 suivant l'emplacement.—Seconde $72—Troisième $40.—Enfant, $20 avec accompagnateur hors ligne et Sans nécessaire, sans frais supplémentaires. Billets aller et retour à prix réduits.

LOUIS DE BÉRIAN
Agent, 65, Broadway, (New-York)
ou à LA GRAND, Agent,
Galler Cours. Lafite H. O.

GENERALE

Compagnie de Vapeurs du Lloyd de l'Allemagne du Nord,

faisant le service entre BREME et la NOUVELLE-ORLEANS, avec escale au HAVRE, à Southampton et a Havane.

Les vapeurs de la Compagnie du LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD

Partiront comme ci-dessous

	De Brême.	de la Nlle-Orls.
Hannover	16 sept.	26 oct.
Frankfurt	30 oct.	21 nov.
Hannover	14 nov.	
Frankfurt	22 déc.	

Les jours de départ susénoncés seront maintenus.

En partant de Brême, les steamers touchent au Havre et à la Havane; et dans le voyage de retour, ils touchent à la Havane et à Southampton, et débarquent les passagers et la poste.

Sujets aux conditions définies ci-dessous.

PRIX DU PASSAGE

De Brême, Southampton ou le Havre—à la Havane et à la Nouvelle-Orléans:

Chambres..... $150 en or.
Entrepont..... 50

De la Nouvelle-Orléans ou de la Havane à Southampton, Londres, le Havre ou à Brême:

Chambres..... $150 en or.
Entrepont..... 45

De la Nouvelle-Orléans à la Havane:

Chambres..... $85 en or.
Entrepont..... 15

Des billets de passage de Brême, Southampton ou le Havre, pour la Nouvelle-Orléans, sont délivrés par les soussignés

La compagnie se réserve le droit de changer, ou retirer ses steamers, de différer leurs jours de départ, leur destination, leur chemin et les prix de passage.

Pour plus de détails, s'adresser à

FED. F. STOCKMEYER & CO., Agents,
8 août—1an No 6 de la rue de l'Union.

Pour New York directement.

Ligne des steamers Cromwell entre New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE
Des steamers suivants
KNICKERBOCKER,
NEW ORLEANS,
HUDSON,
COMTE,
Et STEUBEN.

Ces steamers, commandés par des officiers de la marine américaine, sont tous d'une force de 3,000 tonneaux, et sont construits spécialement pour le service de la mer.

Ils partiront régulièrement de chaque port comme suit:

De New-York, le 1er, le 11 et le 21 de chaque mois.
De la Nouvelle-Orléans, le 6, le 16 et le 26 de chaque mois.

Ces steamers ont des cabines de première classe, et des cabines de seconde classe, et des cabines de seconde classe, et des cabines de seconde